

# La scientificité de l'anthroposophie

*Jost Schieren*

Université Alanus pour l'art et la société, Allemagne

Domaine de spécialité : science de la formation

**Résumé :** La question du caractère scientifique de l'anthroposophie doit se confronter, d'une part, avec le problème de l'*ésotérisme* dans l'œuvre de Steiner, que l'on ne peut pas prouver par les moyens des sciences naturelles, et, d'autre part, avec un *essentialisme* impopulaire au plan théorique et scientifique. Un accès scientifique à l'anthroposophie se trouve dans les écrits fondamentaux de Steiner traitant de la théorie cognitive. Le philosophe Herbert Witzmann s'y rattache et développe une compréhension fondée au plan anthropologique de l'esprit et de la liberté. Celle-ci intervient à peine dans le discours actuel. En tant que solution à moyen terme du dilemme, l'offre existe de placer tout le poids argumentaire, non pas sur la preuve de la scientificité de l'anthroposophie, mais de décrire et d'employer des critères d'une manière de fréquenter scientifiquement l'anthroposophie. Sont à nommer dans ces critères : la contextualisation historique et systématique de l'anthroposophie, une prise de distance critique à l'égard des déclarations de Rudolf Steiner, la systématisation, l'explicitation et la rationalisation.

**Mots clefs :** *Anthroposophie, scientificité, épistémologie, liberté, esprit, essentialisme, critique.*

## Introduction : Actualité du thème

Dans la vie culturelle, il existe des sujets d'interrogations et des questions qui ont un poids particulier parce qu'ils et elles sont conditionné(e)s par l'époque.<sup>1</sup> Un tel sujet d'interrogation est actuellement celui du rapport de l'anthroposophie à la science. Ce sont les termes du problème décisif avec lesquels l'anthroposophie du 21<sup>ème</sup> siècle se voit confrontée. Au 20<sup>ème</sup> siècle, l'anthroposophie avait, par contre, plutôt une autre orientation, à savoir celle d'intégrer socialement ses impulsions réformatrices dans les divers champs de la vie (médecine, agriculture, pédagogie, réalité sociale et autres). Ici, elle fut relativement couronnée de succès, de sorte que de nombreuses impulsions, sans que l'on en connaisse même leur origine, sont devenues aujourd'hui une partie intégrante, qui va de soi, de la vie sociale en Allemagne et aussi dans d'autres pays. Le prix, qui a été assurément payé pour cela, repose manifestement dans le fait, qu'à partir de cette perspective sociale, les impulsions de l'anthroposophie furent de plus en plus appréciées, certes, mais non pas l'anthroposophie elle-même. Elle passe en outre pour une *doctrine spirituelle obscure*. On se souvienne — comme le périodique « *Der Spiegel* » le réclama, il y a un an — *des écoles Waldorf sans Steiner*. Et on peut effectivement compléter en disant que, dans de nombreuses écoles et autres institutions anthroposophiques, ce désir est devenue une réalité. Le succès sociétal des champs de vie de l'anthroposophie dans le présent semble donc avancer avec la liquidation de ses propres fondements.

D'un autre côté, on doit constater que — malgré la reconnaissance profonde des impulsions anthroposophiques dans les domaines de vie individuels — jusqu'à aujourd'hui, l'anthroposophie a à peine de l'importance dans les universités et la vie académique. Elle passe pour non-scientifique et n'est pas prise en considération dans les facultés correspondantes (médecine, agriculture, pédagogie). L'anthroposophie a jusqu'à présent frappé en vain aux portes de la science. Ceci est d'autant plus aggravant que la posture de conscience scientifique est l'attitude de conscience décisive du présent. Sa représentation institutionnelle, les universités, sont les institutions qui font autorité et qui empreignent les déterminations de valeur et les assertions d'objectif de notre société moderne.

Cela étant, ce rapport de l'anthroposophie et de la science a commencé à se modifier ces dernières années. Les caractères distinctifs, qui font apparaître si actuelle la question de la scientificité de l'anthroposophie sont les suivants :

- **Développement universitaire :** Dans les domaines particuliers de la médecine, de l'agriculture, de la pédagogie et même de l'eurythmie, ont été institués ces dernières années

des professorats d'orientation anthroposophique. La formation des enseignants Waldorf commence à se placer dans le sillage académique du processus de Bologne. La plus haute commission scientifique en Allemagne, le « Haut Conseil scientifique », s'est occupé ces dernières années de questions de reconnaissance d'université d'orientation anthroposophique. Dans le cas de l'Université Alanus, à Alfter près de Bonn, il a accordé le plus haut degré d'accréditation de dix ans et a recommandé, en outre, d'accorder au domaine spécialisé de la science de la formation le droit de décerner des doctorats. Celui-ci a été obtenu aussi en correspondance avec la recommandation pour un délai cinq ans. L'orientation anthroposophique de l'Université n'a représenté aucun obstacle à cette décision. Dans l'expertise du Conseil scientifique, il est dit, en correspondance avec le modèle officiel de l'Université Alanus : « Un point essentiel de recherche, formateur d'identité, est la confrontation méthodiquement orientée avec le penser et l'œuvre de Rudolf Steiner dans l'art et la science. » (Conseil scientifique allemand, 2010). Dans le cas de l'Université de Mannheim, l'accréditation fut refusée. Même si ici les raisons ne se trouvent pas, en premier lieu, dans l'anthroposophie, on rencontre dans l'expertise du Conseil scientifique la formulation que le danger a été perçu, « de faire d'une pédagogie marquée par une conception du monde spécifique — au sens d'une doctrine éducative extra-scientifique — la base d'une institution universitaire. » (Conseil scientifique allemand, 2010). Avec cette déclaration, la question de la scientificité de l'anthroposophie a été soulevée par le Comité scientifique le plus élevé d'Allemagne. Ceci est, en premier lieu, à comprendre comme une chance et non pas — comme cela a été entrepris à maints égards — pour affirmer sous une forme apologétique la scientificité de l'anthroposophie, mais au contraire, pour poser le problème en ouvrant le débat et en entreprenant principalement d'abord un positionnement scientifique de l'anthroposophie.

- **Publications scientifiques** : au delà, il y eut ces dernières années de plus en plus de publications scientifiques contemporaines, lesquelles, à partir de la vision scientifique « établie » sur la base d'une connaissance approfondie de l'œuvre de Rudolf Steiner, s'établissent dans une position critique à l'égard de l'anthroposophie. Helmut Zander a proposé une vaste analyse en deux volumes de « l'Anthroposophie en Allemagne ». Heinrich Ullrich mène depuis des décennies un discours critique au plan éducatif avec la pédagogie Waldorf et ses fondements, l'anthroposophie. Cet automne 2011, parut, d'Hartmut Traub, une analyse de 1000 pages des écrits philosophiques de base de Rudolf Steiner.<sup>2</sup> — Il faut constater ici, de la part des représentants de la science académique, qu'une discussion engagée a été ouverte avec l'anthroposophie. Du côté des représentants de l'anthroposophie, un tel débat n'a été mené jusqu'à présent que dans une médiocre mesure.

En rapport avec la question de la scientificité de l'anthroposophie, la réponse de la façon de voir des représentants de la science est claire : l'anthroposophie n'est pas une science. Elle appartient à ce qu'il est convenu d'appeler les pseudo-sciences. Si ce verdict persiste à long terme, l'anthroposophie restera entravée avec cela dans son influence essentielle sur la vie culturelle et sociale. De jeunes gens qui étudient dans les universités, ne peuvent acquérir un aperçu objectif sur l'œuvre de Rudolf Steiner<sup>(a)</sup>. La voix de l'anthroposophie dans le débat sociétal n'est pas perçue. Rien que celles-ci sont des raisons suffisantes, pour discuter fondamentalement de la question de la scientificité de l'anthroposophie.

Dans la façon de poser cette question, il y a deux champs de problèmes, qui sont reliés à un positionnement scientifique de l'anthroposophie. Ces champs de problèmes ont, d'une part, un caractère plus *originel* (remontant à l'œuvre même de Rudolf Steiner), et de l'autre un caractère plus *épigonal* (interprétation, représentation et diffusion de cette œuvre par les successeurs de Rudolf Steiner). Que soient d'abord désignés les deux aspects qui se rapportent originalement à l'œuvre de Rudolf Steiner.

## Ésotérisme

La plupart des arguments pour la non-scientificité de l'anthroposophie se rapportent à l'ésotérisme anthroposophique, qui n'est pas considéré comme valable parce qu'il ne se laisse pas suivre scientifiquement par la pensée. Il s'agit du problème d'une cognition suprasensible qui ne remonte exclusivement qu'à des affirmations de Rudolf Steiner, lesquelles ne peuvent être vérifiées par un tiers.<sup>(b)</sup> Des anthroposophes offrent ici un crédit de confiance qui sans doute ne peut pas être présupposé.<sup>(c)</sup>

À cette problématique on ne pourra que changer peu de choses à long terme. En rapport aux déclarations ésotériques de Rudolf Steiner, affirmer la scientificité de l'anthroposophie apparaît comme une tentative hardie peu promise au succès sur de longues années. On peut éventuellement requérir ici un autre concept de science, qui vise plutôt à développer l'*empirie intérieure* ou aussi l'*évidence intérieure*, ce qui est paraît sensé, en principe, mais pourtant, cela rendrait nécessaire au total un changement de paradigme de l'exercice scientifique, qui ne peut être mis en œuvre par l'anthroposophie seule. Il en ira bien plutôt que le paradigme scientifique dominant actuellement en viendra de lui-même à son déclin, parce que l'image technocratique du monde et de l'être humain amène avec elle de plus en plus de malheurs et de destructions (effondrement social, nuisances environnementales et climatiques et autres). Une remise en cause naissante d'un paradigme scientifique et matérialiste, qui produit ces conséquences, peut donc ensuite mener, en tant qu'effet annexe, à un plus grand intérêt porté à l'anthroposophie. Celles-ci sont plutôt des perspectives à long terme.

## Philosophie

Un autre champ de problèmes, dans une certaine mesure plus important, se révèle dans l'œuvre philosophique de Steiner qui repose à la base de son ésotérisme. Un caractère distinctif considérable acquiert ici une grande portée : la théorie scientifique actuelle, dans la foulée de la philosophie positiviste dominante, a pris congé de toute forme de philosophie *essentialiste*. La philosophie essentialiste signifie une forme de philosophie qui tente de se référer aux vérités que l'on fonde de manière ultime. C'est le cas dans la philosophie idéaliste, par exemple, chez Platon et aussi chez Hegel et Schelling. La philosophie moderne, et avant tout le rationalisme critique et les argumentations de théorie de la connaissance de Karl Popper, se tournent rigoureusement et radicalement contre la philosophie essentialiste et certes, sur la base du penser des sciences naturelles, qui recherche des preuves expérimentales pour des théories existantes. Ici la possibilité est admise, en principe, que de nouvelles expériences puissent réfuter les théories existantes. Popper appelle cela le principe de *falsification* qui accepte la validité de toute théorie seulement dans l'éventuelle perspective de sa réfutation sur la base de nouveaux faits expérimentaux concrets. Paul Feyerabend s'est installé dans une opposition essentielle à Karl Popper. Cependant même son *pluralisme méthodologique* requis n'a rien changé à l'attitude scientifique anti-essentialiste du temps présent. Il est intéressant de noter que l'argumentation de Popper, dans son ouvrage « *La société ouverte et ses ennemis* » (Popper, 1992) soit moins philosophiquement achevée et il s'en acquitte davantage au plan historique, ou selon le cas, sociologique. Popper voit dans la philosophie essentialiste un danger sociétal. Car toute philosophie surgissant en ayant une revendication de vérité diffame automatiquement des évaluations contraires comme non véridiques. Selon Popper, ici se trouve les sources de la tyrannie, du dogmatisme et du fanatisme.

Sur l'arrière-plan d'une telle attitude fondamentale, que l'on rencontre dans la plupart des facultés des universités actuelles, l'anthroposophie est quasiment déterminée à être critiquée et à passer pour non scientifique. Le spécialiste en science de l'éducation de Mainz, Heiner Ullrich, a toujours fait cela sans répit en toute résolution et avec rigueur. Dans son mémoire de thèse « *Pédagogie Waldorf et conception occulte du monde* », il critique sur la base d'une étude de texte la non-scientificité de l'anthroposophie. Et dans son récent ouvrage sur Rudolf Steiner, qui est paru cette année, il répète

cette critique sous une forme identique, sans tenir compte de dizaines d'années d'étude de l'anthroposophie et de la pédagogie Waldorf. Dans un récent essai de lui, il dit : « Au contraire d'une délimitation de soi méthodiquement consciente, de la pluralité et d'une absence anticipée de conclusion de la scientificité moderne, Steiner et sa communauté d'élèves veulent dogmatiquement connaître, ou selon le cas, contempler, la totalité parfaitement ordonnée du monde comme une vérité éternellement immuable. [...] Leur forme du penser, c'est de la philosophie dégénérée, c'est une conception du monde. [...] Steiner a totalement succombé aux dangers d'un tel penser [...] avec la formation d'une « science occulte » anthroposophique. Ici, la spéculation dogmatique et métaphysique, qui précéda les temps modernes, se convertit en une interprétation du monde re-mythifiée de la théosophie. » (Ullrich, 1988). Ces reproches pèsent lourd, mais ce serait une grosse erreur de présumer que là-dedans, comme certains anthroposophes l'affirment volontiers par moment, il y eût des intentions d'un « adversaire contradictoire ». Il s'agit purement et simplement d'une position contraire qui d'une manière naturelle attire à soi de nombreuses argumentations à partir d'une perspective anthroposophique. Il faut nommer ici Helmut Kiene (1990), Peter Schneider (1997) et récemment Marek Majorek (2010, 2002). Les auteurs qu'on vient de désigner se réfèrent à la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner. La *méthode empirique* d'observation du penser est comprise comme un point de départ assuré d'une expérience *réelle* de l'esprit. Aussi conséquente que soit cette évaluation et que l'on puisse la suivre par le penser, dans l'acception de Steiner, ici l'impression demeure qu'on n'échappe finalement pas à son *caractère d'affirmation*. Dans les endroits décisifs, Steiner parle toujours d'une *bonne volonté* qui serait nécessaire pour suivre son argumentation. C'est-à-dire que l'on doit avoir une certaine préparation à entrer en relation avec un point de vue plutôt essentialiste, et donc tout bonnement présupposer, pour ensuite apprécier en correspondance, les expériences qui peuvent être faites dans la poursuite de l'observation de l'âme. En outre, les trouvailles empiriques sont produites dans le penser personnel même, à l'expérience desquelles leur validité essentielle peut être faite. Rudolf Steiner formule lui-même dans son auto-biographie « *Mon chemin de vie* » — dans une certaine mesure comme un aveu — qu'il ne serait pas parvenu à fonder un cheminement scientifiquement assuré dans le monde spirituel : « Mais j'ai aujourd'hui encore le sentiment que, même si les obstacles décrits ici n'avaient pas existé, ma tentative de conduire au monde de l'esprit au moyen du penser scientifique, eût pu être beaucoup plus prometteuse. » (Steiner, 1925, p.283) Cela signifie que Steiner n'a pas pu mener l'élan qu'il avait originellement suivi dans ses écrits de base à l'objectif qu'il eût souhaité. On peut suivre cette évaluation par la pensée si l'on considère la différence des publications de Rudolf Steiner avant et après le tournant du 19<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècles. Les publications plutôt théosophiquement marquées, en particulier celles des cycles publiées ultérieurement, ont des prétentions moins scientifiques que son œuvre philosophique primitive.

Pour le représentant de l'anthroposophie sont caractérisés avec cela un art et une manière de se proposer une tâche, pour préciser, de continuer à développer la position conceptuellement réaliste, essentialiste de Rudolf Steiner. Cela apparaît assurément être, comme on l'a déjà exposé, un projet plutôt à long terme qui n'est pas tout d'abord prometteur de succès. Il vaut en outre de réfléchir sur le fait qu'une revendication spécifique de vérité de l'œuvre de Steiner n'est pas appropriée. Il formule lui-même sans cesse qu'elle exige une ouverture d'esprit scientifique, une fréquentation moins affirmative que davantage critique, et examinée de près, avec ses écrits et ses conférences. Il semble pour cette raison plus convenable de caractériser l'anthroposophie comme un cheminement cognitif, qui laisse plutôt ouverte en soi la *perspective* de vérité et la possibilité de s'en approcher, alors qu'une vérité en tant que partie constitutive à une prédisposition au savoir la dégènerait. Comme terme pour cette conception s'offre ici celui d'*essentialisme perspectif*.

### Problème épigonels<sup>(e)</sup>

Il existe à présent d'un autre côté des problèmes dans le positionnement scientifique de l'anthroposophie, qui ont un caractère plus épigonal, à savoir qu'ils sont conditionnés dans leur réception. Ceux-ci pèsent plus dramatiquement et plus gravement. Les problèmes culturels auxquels l'anthroposophie se heurte sans cesse, ne sont absolument pas toujours reliés originellement à

l'œuvre de Steiner, il sont « faits maison ». Ce sont des problèmes avec les *anthroposophes* et non plus des problèmes avec spécifiquement l'*anthroposophie*.

Comme problème aggravant, il y a ces acceptations de déclarations de Steiner, sans mentionner de vérification autonome, ni sans faculté d'observation autonome. Ici, ce qui compte ce sont plus la foi dans les déclarations de Rudolf Steiner que les efforts personnels de connaissance. Lorsqu'il ne s'agit plus maintenant que de compilations tirées de l'œuvre de Steiner et de spéculations sur lesquelles elles se rattachent et se construisent, on a alors quitté complètement le terrain d'une solidité scientifique. Une grande partie des publications des auteurs anthroposophes traitent les déclarations de Rudolf Steiner comme des faits concrets indubitables. On médite, par exemple, sur des répercussions de comportements d'incarnation dans le soi-disant monde spirituel, sans se laisser déconcerter par l'absence de productions cognitives autonomes à ce sujet. Pire encore : L'habitude de décennies d'étude de Steiner mène à la croyance que l'on ait réponse à tout sur les états des choses exposés par Steiner et que l'on puisse (et doive) enseigner un tiers là-dessus. La distanciation cognitive à l'égard de l'œuvre de Rudolf Steiner est détournée par des lectures persévérantes d'une manière conforme à l'habitude prise. Cela ce passe comme si l'on se trouvait, suite à une visite permanente de galeries de peintures, dans l'illusion de pouvoir désormais peindre comme Raphaël. La conscience qui fait défaut d'une distanciation cognitive réelle vis-à-vis des déclarations de Rudolf Steiner est une source, non pas d'un défaut d'esprit scientifique, mais d'une *déscientification* [*verunwissenschaftlichung*]<sup>(e)</sup> de l'anthroposophie.

Un autre problème est plus complexe. Il repose sur la méprise d'un monde spirituel existant *en soi*. L'anthroposophie est souvent mal comprise comme une doctrine du monde spirituel. S'il en était ainsi, elle n'aurait pas beaucoup de nouveauté à offrir. Elle serait de fait éclectique, comme effectivement on le lui reproche souvent. Car des concepts spirituellement orientés, il y en a toujours eu. Mais l'élément particulier de l'anthroposophie, c'est la situation de fait que Steiner a mis en rapport une doctrine spirituelle du monde avec l'aspect de liberté de l'être humain. Steiner a forgé un concept de l'esprit complètement nouveau. Il dit dans son ouvrage fondamental, « *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe* » : « Le fondement du monde s'est totalement déversé ; il ne s'est pas retiré du monde, pour le diriger de l'extérieur, il l'entraîne de l'intérieur ; il ne l'a pas retenu. La forme la plus élevée dans laquelle il apparaît, au sein de la réalité de la vie ordinaire, c'est le penser et avec lui, la personnalité humaine. Si donc le fondement du monde a des objectifs, alors ils sont identiques aux objectifs que l'être humain se fixe, en présentant sa vie. Ce n'est pas en suivant des commandements quelconques du guide universel, qu'il agit selon ses intentions, mais en agissant à partir de ses propres desseins. Car en lui ce guide du monde offre sa vie. Il ne vit pas comme une volonté quelque part en dehors de l'être humain ; il a renoncé au profit de chaque volonté personnelle humaine, afin de tout rendre dépendant de la volonté de l'être humain . » (Steiner, sans indication d'année, p.98) La déclaration essentielle repose dans le fait qu'à partir d'une perspective épistémologique, il n'existe aucune spiritualité en soi, extérieure à l'accomplissement de la conscience humaine. On peut rétorquer qu'il se peut que l'épistémologie soit exacte, vu d'une manière ontologique, cependant, il existe quand même une spiritualité comme il existe autour de nous une création. C'est précisément dans cette argumentation que repose le problème. Car une requête fondamentale de Rudolf Steiner a été de surmonter le *réalisme naïf*, c'est-à-dire la croyance en une réalité existante sans notre participation cognitive. La réalité n'existe uniquement que du fait que l'être humain constitue celle-ci par l'accomplissement individuel de sa conscience. Cette constitution épistémologique a en même temps une dimension ontologique. La réalité se fonde dans la faculté de liberté de l'esprit humain. Ce qui importe ici c'est l'accomplissement du penser libre et individuel. Dans ce sens, la méthode d'observation de l'âme n'a pas seulement simplement un sens kantien en éclairant, mais elle a en même temps un caractère ontologiquement fondé. L'épistémologie devient ontologie. Rapportée au monde naturel, sur la réalité qui tombe sous le sens, c'est une argumentation qui paraît sauter aux yeux habituellement à la plupart des anthroposophes et ne leur pas inconnue non plus. Rapportée au monde spirituel, cependant, on s'acquitte souvent exactement du *réalisme naïf*, que Steiner tenta si

véhémentement de surmonter. On croit en l'existence d'un monde spirituel en soi et on déchoit ainsi dans d'anciens concepts de spiritualité. C'est une *réalisme spirituel naïf*, qui passe en vérité pour vaincu par les Lumières. Depuis, la réalité spirituelle est aussi devenue pour l'être humain moderne, un événement de conscience. Cela repose aussi dans l'extension de ce sens de l'idée chrétienne, que la divinité est devenue homme.

### L'observation de l'âme dans l'œuvre d'Herbert Wizenmann

Comme déjà mentionnée, cet élan d'autonomie de conscience fait l'expérience de sa fondation dans la méthode de l'observation de l'âme.<sup>3</sup> C'est l'observation de ce dont l'âme fait l'expérience, lorsqu'elle pense. À cela se rattache Herbert Wizenmann, qui au sein de la scène anthroposophique est malheureusement à peine suffisamment estimé. La sollicitation fondamentale de son œuvre consiste à rendre fécond l'élan cognitif de Rudolf Steiner pour une nouvelle compréhension de l'esprit. Que l'on fasse ici une digression pour entrer un peu dans le détail de son impulsion.

Wizenmann argumente qu'avec l'anthroposophie le *contenu* de conscience n'importe pas en premier lieu, mais au contraire la *forme* de conscience. Il parle de « surmonter l'intellectualisme » et explique : « L'intellect utilise volontiers le penser pour pourvoir aux besoins de l'âme [*Gemüt*] en communications sur le monde spirituel, dont il ne sait rien lui-même. Il met à profit des résultats d'expérience, qui proviennent de la même source et dont l'origine se trouve pareillement éloignée de sa vue d'ensemble, pour les intérêts de l'avantage personnel ou bien de l'avantage d'un groupe. » De cela il ne naît « ni progrès individuel ni culturel. Une nouvelle conscience n'est pas conquise du fait que qu'on expérimente quelque chose *sur* le monde spirituel, mais au contraire, uniquement du fait que l'on se procure soi-même des éclaircissement sur ce monde par l'observation pensante personnelle. » (Wizenmann, 1998, pp.168 et suiv.) Ici est exigé un degré d'autonomie et d'individualisation dans la manière de s'y prendre avec les déclarations de Rudolf Steiner, qui n'a rencontré jusqu'à présent, dans le mouvement anthroposophique, que peu de considération. L'étude fidèle de texte d'orientation méditative des œuvres de Rudolf Steiner passe, jusqu'à présent, pour le paradigme de réception authentique.

Le point d'attaque de Wizenmann dans l'œuvre de Steiner c'est son concept productif de réalité. Une réalité naît d'abord dans la connaissance humaine par la réunion de perception et concept, et certes en tant que processus objectif du monde. Pour que cela puisse se produire, la sphère *ontologique* du monde doit *s'anéantir* dans l'organisation humaine. Wizenmann décrit le système neurosensoriel humain comme un processus d'*anéantissement de l'esprit* engendré par l'évolution ontologique, que l'être humain pose devant le *néant* de la perception sensible, afin qu'en toute liberté, il puisse entreprendre dans le connaître une nouvelle constitution humaine de la réalité.<sup>4</sup> C'est un sorte de *point zéro*, auquel peut se rattacher sans condition préalable le connaître humain. Il s'y présente — comme l'explique Steiner dans « *La Philosophie de la Liberté* » — deux points d'attaque différents : d'un côté les *perceptions* médiatisées par l'organisation sensorielle et de l'autre, le *penser* qui s'est engendré lui-même. Dans la fréquentation de ces deux pôles du processus cognitif — *perception et penser* — exercée d'une manière méditative au moyen de l'observation de l'âme, l'être humain s'aperçoit d'une nouvelle naissance du monde et du soi fondée sur la liberté.

La qualification, qui a lieu aux deux pôle, est différente. Au pôle perceptif, dans la rencontre avec le monde, sont formées des *dispositions*, selon Wizenmann (on peut dire aussi « capacités de réalité »). Celles-ci prennent naissance du fait que le connaître humain participe à l'édification adéquate d'images du monde, tandis que les concepts et idées produits par le penser sont reliés par les perceptions et individualisés. Wizenmann met en évidence, en rapport à cela, que les dispositions sont « le résultat de l'individualisation des concepts universels (universaux) lors de l'adaptation métamorphosable desquels aux conditions qui leurs sont présentées sous la forme des perceptions qui leur sont pénétrables. « Tandis que l'esprit s'individualise *dans la* substance, nous nous individualisons en tant que co-producteurs de ses produits *à partir de* l'esprit, — nous lui donnons pourtant en nous, non pas une forme d'apparition humaine créant la nature, mais une

forme d'apparition humaine créée de nous-mêmes. » (Witzenmann, *ebenda*, p.11.) Des dispositions sont donc formées en conséquence, dans l'acception goethéenne<sup>5</sup> du terme, lors de toute rencontre du monde d'intérêt cognitif ou de participation cognitive. Les qualités appliquées aux phénomènes du monde sont expérimentées. La méthode de Goethe de la *forme de jugement intuitif* devient ici active dans une mesure particulière, parce que Goethe avait édifié pour cela un organe de connaissance très sensible de la manière dont ce jugement se qualifie spirituellement dans les constructions individuelles du monde naturel. (Schieren, 1998) En cela l'être humain édifie en même temps ses *facultés*.

Mais il y a encore l'autre pôle, celui du *penser*. Celui-ci aussi présente un *point zéro*, car il n'en appelle à rien d'autre qu'en l'impulsion d'activité individuelle du connaissant. L'*activité* du penser mène, bien entendu, par la rencontre avec les *contenus* du penser reposants en eux-mêmes et évidents en soi, au delà d'elle-même et elle en reçoit leur empreinte. Witzenmann parle ici de *conditions* (on peut aussi dire conditions cognitives). Les discernements que conquiert un être humain sont, d'une part, des productions individuelles, qui ne peuvent naître que lors d'un accomplissement personnel du penser. Ils manifestent (au sens de *conditions*) en même temps l'espace individuel de conscience, auquel chaque être humain s'oriente dans son penser et dans son agir. Ils fondent l'évidentiel<sup>(g)</sup>, le « reposer-en-soi », propre à toute conscience humaine. Ce reposer-en-soi n'est cependant, d'autre part, que garanti par le fait que dans chaque accomplissement du penser, l'*acte* individuel du penser s'échange avec un *contenu* du penser reposant pareillement en soi (en cela repose précisément ici la forme de l'*essentialisme* de Steiner).

Witzenmann décrit de la manière suivante les facultés qui sont naissantes aux deux pôles : « Notre liberté dispositionnelle<sup>(h)</sup> naît par le co-accomplissement de l'individualisation de l'esprit lors de sa pénétration par des perceptions, c'est une naissance dans la « *substance* ». Elle est une auto-production dans une co-production de *contenus* du penser. Notre liberté conditionnelle naît de l'influence de nos accomplissements individuels (même conditionnés) sur l'esprit universel, donc du fait que celui-ci les assimile dans son propre domaine. Cette liberté est, par conséquent, une liberté dans l'*esprit*. » (Witzenmann, 1988, pp.13 et suiv.).

Les qualifications qui ont été formées aux deux pôles *perception* et *penser* peuvent être mieux comprises et estimées sur l'arrière-plan d'une citation tirée de la « *Théosophie* » de Rudolf Steiner. Dans le chapitre « réincorporation<sup>(i)</sup> : de l'esprit et destinée » il est dit : « Voulons-nous comprendre un esprit humain, alors nous devons pour cela savoir aussi deux choses de lui : premièrement, combien d'éternel a-t-il révélé en lui, et secondement, combien de trésors reposent en lui du passé. » (Steiner, 1922, p.52.) Cette citation a quelque chose de piquant, parce qu'elle fait toucher du doigt que l'ensemble de la complexité de l'esprit humains serait appréhendé uniquement à partir de deux aspects. Bien sûr, si l'on y regarde de plus près les aspects désignés, alors on voit qu'ils ouvrent un vaste champ de disposition et d'observation attentives. Il ne s'agit pas, par conséquent, d'une fixation de jugement, sur ce qu'est l'être humain, au contraire il s'agit d'un accompagnement cognitif qui se laisse enflammer sans cesse à partir de deux directions du regard.

L'une indique le côté perceptif déjà caractérisé, elle mène à la création de réalité. Le monde est ouvert d'une manière productrice.<sup>6</sup> Les concepts rapportés aux perceptions sont objectivement assujettis par *celles-ci*. Des inhérences (domiciliations de concepts dans des perceptions) ont lieu. Chez le connaissant naissent à l'occasion des *dispositions*, ce sont — comme déjà exposé — des facultés de compréhension et d'action formées au et dans les domaines objectifs. Celles-ci sont les *trésors du passé*, que nous portons en nous.

L'autre pôle est celui du penser, qui ne mène pas dans le monde, mais au contraire dans les profondeurs de la conscience humaine avec la lumière de l'observation de l'âme. Ici a lieu la création idéale du soi personnel, qui s'échange intuitivement avec la sphère réalistico-conceptuellement comprise des concepts reposant en eux-mêmes. Les conditions formées de cette manière représentent les discernements individuels humains, les impulsions idéelles et possibilités

de comprendre de l'individu isolé. Ce sont les *révélations d'éternel* qui fondent l'orientation éthique idéale de l'essence d'éternité individuelle de l'individu.

L'excursion qu'on vient de faire sur le cheminement idéal d'Herbert Witzmann est rendue plus claire par le tableau suivant :

Force de jugement intuitif (Goethe)	Observation de l'âme (Steiner)
Point zéro de la perception	Point zéro de l'acte du penser
Création de réalité productrice	Création de soi productrice
Constructivisme / Inhérence	Réalisme conceptuel / Intuition
Disposition	Condition
Trésor du passé	Révélation d'éternel

### Un rudiment de solution à moyen terme

En dehors de l'anthroposophie, on parle peu en faveur d'une tentative antérieure, sous la forme d'une esquisse idéale d'un nouveau concept de l'esprit fondé au plan de la théorie de la connaissance, qui pense une image spirituelle du monde et de celle l'être humain et qui s'accorde avec la pleine revendication d'autonomie de l'homme moderne et avec la perspective du développement de la liberté individuelle. Aussi importante et décisive à long terme que soit cette impulsion, il semble être plus raisonnable de regarder à moyen terme sur ses champs d'application, pour ce qui se rapporte à la question de la scientificité de l'anthroposophie et de tenter de valider celle-ci scientifiquement. Un bon exemple à ce propos a été donné très récemment en médecine par Peter Heusser (Heusser, 2011). Dans son mémoire de thèse, il développe une image humaine de l'anthroposophie conséquente tirée de sa compréhension fondée à partir de la théorie de la connaissance. C'est une impulsion exemplaire, qui devrait être suivie de la même façon pour d'autres champs d'application de l'anthroposophie. Attendu qu'on argumente moins fondamentalement et avec cela aussi plus rapidement et plus extérieurement sur les disciplines respectives, étant donné que le débat scientifique spécialisé particulier est pris au sérieux et que l'élan anthroposophique spécifique peut y être positionné, une discussion se rapportant à la spécialité peut d'abord être développée. La question de savoir si l'anthroposophie est une science — laquelle est difficile et à peine décisive quand à sa validité définitive — n'apparaît plus au premier plan, au contraire, c'est un changement d'attitude fondamental qui en résultera. Il ne s'agit plus de scientificité de l'anthroposophie, ni non plus d'abord d'une fréquentation scientifique de l'anthroposophie. Ceci se laisse clairement ébaucher au moyen des façons concrètes de poser les problèmes :

- *Positionnement de l'histoire de la conscience* : Au sein du mouvement anthroposophique, l'impression peut rapidement prendre naissance que Rudolf Steiner et son œuvre sont un phénomène solitaire de l'histoire culturelle. La focalisation sur la personne et l'œuvre se produit si exclusivement qu'on ne remarque même plus que Steiner lui-même avait toujours placé son travail dans un large contexte, en particulier philosophique. Il a toujours recherché des rattachements concrets et à s'insérer dans un réseau. Ceci est rapidement omis par des anthroposophes. C'est le mérite du mémoire de thèse de Helmut Zander « *L'Anthroposophie en Allemagne* » (Zander 2008) d'éclairer ce contexte dans de nombreux cas isolés et de l'avoir ouvert, même s'il est vrai que, d'une manière plus justifiée et plus indispensable, beaucoup des jugements qui s'y rattachent, en partie à caractère très unilatéral, doivent être remis en

cause. Un positionnement historique de la conscience et de la philosophie et une contextualisation sur une base scientifique sont une exigence fondamentale d'un rapport scientifique avec l'anthroposophie.

- *Rattachement au discours scientifique actuel* : Au-delà il n'existe pas seulement la tâche de contextualisation historique, mais aussi le positionnement discursif actuel de l'anthroposophie. Si celle-ci est aussi censée avoir une importance dans le présent, alors elle doit pouvoir aussi se positionner dans les disciplines spécialisées et intégrer dans son argumentation les discours scientifiques actuels.
- *Distanciation critique* : C'est un préalable essentiel et absolument nécessaire pour une fréquentation scientifique de l'anthroposophie, que les exposés de Rudolf Steiner ne soient pas traités comme des vérités, ou selon le cas, des déclarations de fait, mais au contraire comme des thèses à soumettre à la critique. Cela ne doit pas compter comme allant de soi dans la science. Ce qui aide ici c'est la méthode de mise en contraste, dans laquelle des déclarations de Steiner sont précisément équilibrées par des théories qui se trouvent en opposition.
- *Systématisation* : Chaque science se distingue toujours aussi par une certaine systématique et une visibilité d'ensemble. Cela place le chercheur avec l'œuvre de Steiner, qu'on peut à peine embrasser du regard, devant une tâche qu'il lui est à peine possible de maîtriser. Une proposition de procéder plutôt pragmatique peut être d'entreprendre une première systématization en rapport avec chaque domaine spécialisé sous les aspects suivants :
  - (a) *Déclarations prouvables* : Il s'agit d'expositions et de déclarations de Rudolf Steiner qui peuvent être prouvées par les méthodes de la science habituelle. Le pourcentage sera relativement élevé, selon moi.
  - (b) *Déclarations non prouvables mais que l'on peut suivre par le penser* : Au-delà il y aura de nombreuses déclarations qui ne sont pas à justifier sans plus (par exemple, l'idée de réincarnation), mais qui sont plausibles dans le contexte d'ensemble et dont il semble qu'on puisse les suivre par le penser.
  - (c) *Déclarations qu'on ne peut ni justifier, ni suivre par le penser* : Il ne restera qu'un faible pourcentage de déclarations de Rudolf Steiner qui, dans les conditions de la conscience actuelle et des habitudes du penser, apparaissent d'abord telles que l'on ne puisse les suivre par le penser.

L'avantage d'une telle *systématisation* repose dans le fait que l'ensemble de l'œuvre de Steiner ne peut plus être discréditée simplement sur la base de quelques passages incompréhensibles, mais au contraire, qu'il devient visible que la part des déclarations effectivement difficiles ou bien qu'on ne peut absolument pas suivre par le penser, reste finalement relativement faible.

- *Distanciation cognitive consciente* : Une exigence irrémédiable est celle d'une distanciation constante et consciente de soi vis-à-vis de l'œuvre de Rudolf Steiner. Cette conscience doit avant tout ne pas être détournée dans les publications. Une confiance dans la possibilité d'une fréquentation scientifique convenable avec l'anthroposophie croît chez les non-anthroposophes dans la mesure où les anthroposophes eux-mêmes se défont de l'*habitus* du mieux savoir. Car il est de fait qu'ils ne savent pas mieux, ils ont purement et simplement la confiance que Rudolf Steiner lui, sait mieux. Ceci est cependant une résolution personnelle, que chacun est libre d'adopter, mais qui ne possède naturellement aucune validité scientifique en soi.

- *Explicité* : Une plus grande partie de l'œuvre de Rudolf Steiner se présente sous la forme de ce qu'il est convenu d'appeler des *cycles*, qui sont des séries de conférences qui ont été tenues devant un public déterminé, à un moment déterminé et en un lieu déterminé. Dans ces conférences agissent implicitement des conditions préalables conformes à leur nature, qui n'ont pas été détaillées par Steiner. De nombreuses méprises qui résultent d'une rencontre avec l'anthroposophie dépendent ainsi du fait que de telles conditions préalables implicites n'ont pas été rendues conscientes et connaissables en tout état de cause en relation avec l'œuvre de Rudolf Steiner. C'est pourquoi toute fréquentation scientifique de l'anthroposophie pose l'exigence de l'*explicité*, à savoir, que les contextes particuliers dans lesquels des conférences ont été tenues, ou selon le cas, des publications qui en ont résulté, doivent être expressément pris en compte et thématiques. À cela se rajoute que les termes spécifiques particuliers employés doivent toujours être expliqués et traduits.
- *Rationalisation* : Une caractéristique des exposés de Rudolf Steiner est souvent son langage imagé et son choix des mots. Cela se heurte précisément à la critique de la part des représentants des sciences académiques. Steiner lui-même n'a eu de cesse d'indiquer franchement que les tournures du langage ou des images auxquelles il a recours sont nécessaires pour rendre justice à l'intimité du domaine objectif et pour évoquer chez l'auditeur, ou selon le cas chez le lecteur, une atmosphère convenable vis-à-vis de l'objet. Aussi importante que soit cette attitude intérieure pour un apprentissage méditatif, il est cependant tout aussi important de la délimiter nettement d'une compréhension scientifique, car celle-ci s'approche d'abord du domaine conceptuel-rationnel. Ici il ne s'agit pas de mettre en jeu l'une contre l'autre, mais au contraire de devenir conscient de chaque forme respective d'approche et de confrontation et de donner la priorité convenable à chaque fois à chacune. Une vareuse vis-à-vis d'un caleçon de bain ne sont pas *en soi* de meilleurs vêtements. Mais si l'on veut nager, il est tout à fait pensable que la vareuse soit dans ce cas inappropriée. De la même façon une claire distinction de niveau doit être entreprise, lorsqu'il s'agit du travail à réaliser sur l'œuvre de Rudolf Steiner.

### **Avantage stratégique et valeur éducative naturelle**

La fréquentation scientifique de l'anthroposophie que l'on vient d'exposer produit à moyen terme divers avantages stratégiques. Les champs particuliers d'applications pratiques de l'anthroposophie sont à désigner comme des parties constitutives régulières du discours spécialisé actuel. Pour la pédagogie Waldorf, par exemple, cela pourrait vouloir dire qu'une pédagogie conséquente orientée par l'anthropologie est principalement perçue dans le débat scientifique et avec cela un contre-poids est mis en place pour équilibrer une éducation comprise uniquement dans ses objectifs économiques. Déjà perceptible sur la base des publications de ces dernières années, c'est la circonstance que de nombreuses attaques contre l'anthroposophie, par exemple, les débats sur le racisme menés depuis longtemps, tournent entre-temps dans le vide. Des représentants d'universités scientifiques (par exemple, Heiner Ullrich) attestent que Rudolf Steiner et l'anthroposophie n'ont rien à voir avec le racisme. Un autre avantage stratégique, c'est qu'un débat<sup>7</sup>, qui a surtout été mené d'une manière *idéologique* jusqu'à présent, peut l'être à présent comme un débat de spécialistes. Ici aussi on relève déjà un tournant considérable dans ces dix dernières années dans maints domaines (par exemple la pédagogie Waldorf) vers une confrontation concrète et spécialisée. Parmi les avantages qui sont à estimer plutôt comme stratégiques, il y a, il est vrai aussi, des valeurs éducatives naturelles au moyen d'une fréquentation scientifiquement orientée avec l'anthroposophie, qui sont assurément de plus grande importance. L'attitude scientifique consciente peut être considérée comme un idéal de la culture actuelle. Elle est douée pour renforcer en soi la conscience humaine de plus en plus et ses accomplissements personnels. Cela s'accompagne de la faculté d'une auto-réflexion critique croissante. L'effort cognitif individuel, qui ne repose pas sur des dogmes, mais procède au contraire à partir de son effort cognitif personnel, se trouve au premier plan. Même l'anthroposophie incline souvent à l'*idéologisation* du positionnement des thèmes, qui peuvent en réalité mener à une discussion spécialisée. On conjure de temps en temps un « mythe de

l'adversaire » qui rend impossible toute discussion spécialisée. Une autre valeur formative consiste conséquemment à se défaire des présomptions et des pré-requis ésotéristes. La fréquentation de l'anthroposophie serait essentiellement caractérisée par la production authentique de connaissances individuelles.

## Conclusion

Si un tel virage en direction d'une fréquentation scientifique de l'anthroposophie est réalisé de manière conséquente, alors celle-ci révèle une nouvelle image dans la vie publique. Elle est perçue comme ouverte à la discussion et au dialogue. Ce que Karl Popper formule dans son essai « *La société ouverte et ses ennemis* », pourrait aussi valoir pour l'anthroposophie et les anthroposophes. Conformément au sens cela signifie : « Des systèmes fermés qui s'immunisent contre la critique, sont incapables de progresser, ils étouffent toute indépendance spirituelle et toute créativité et finissent finalement à se ruiner dans l'immobilité. Des systèmes ouverts, par contre, qui prennent sur eux le risque d'une réfutation de vérités auxquelles ils peuvent le moins renoncer, non seulement sont plus humains, mais ils s'avèrent aussi plus productifs et couronnés de succès. Des systèmes scientifiques, tout comme des systèmes politiques, ne sont d'abord acceptables que s'ils sont aptes à apprendre et en situation de s'auto-corriger. » (Herzinger, 2002).

L'idée défendue ici d'une attitude scientifique à l'encontre et d'une relation scientifique avec l'anthroposophie ne provient d'aucun opportunisme ni de pensée carriériste ou de réussite, mais au contraire de la responsabilité pour que naisse une nouvelle conscience de l'être humain et qu'elle soit perçue dans la société. Ceux qui étudient doivent être rendus attentifs à cette nouvelle compréhension de l'être humain qui grandit de l'anthroposophie. La cuirasse de béton<sup>(i)</sup> idéologique que les universités ont posée autour de l'anthroposophie, doit être rompue. Au-delà, cette présentation est portée par la conviction que précisément une conscience scientifique dans la fréquentation de l'anthroposophie peut mener à une reconquête de ses sources qui menacent d'être perdues dans les champs d'applications particuliers lesquels se réfèrent au quotidien. En tant que méthode centrale d'une attitude de conscience scientifique, peut valoir l'observation de l'âme. Ce sont les sécateurs, qui au sens du conte de Grimm, coupent les broussailles épineuses, et sont en situation de nous permettre d'éveiller d'un baiser la Belle au bois-dormant. Avec cela s'achève le sommeil pour la réalité du monde spirituel et pour la liberté de l'être humain qui est prisonnier de notre époque<sup>(k)</sup>.

**Jost Schieren — RoSE – Research on Steiner Education Vol.2 – 2011**

**Source: <http://www.rosejournal.com>**

(Traduction Daniel Kmiecik)

## Notes :

- (1) Rédaction d'une conférence qui fut tenue le 13 juillet 2011 à la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart.
- (2) Voir les ouvrages cités ici : Zander, 2008 ; Ullrich, 1991 ; Helsper, Ullrich *et al.* 2007 ; Ullrich, 2010 ; Traub, 2011.
- (3) Le sous-titre de l'œuvre philosophique principale de Rudolf Steiner (1894) est le suivant : « Résultats d'une observation de l'âme selon une méthode scientifique ». Une implication centrale de ce concept consiste dans le fait que Rudolf Steiner veut faire comprendre sa philosophie non pas comme spéculative-idéaliste, mais au contraire comme empirique. L'objet de l'observation empirique ne repose pas à vrai dire comme dans les sciences naturelles, dans le monde accessible aux sens, mais dans la conscience humaine. Steiner élève le penser même comme objet d'observations.
- (4) Voir à ce sujet la citation suivante : « *Dans la découverte incomparablement ingénieuse d'un système neurosensoriel humain, la création du monde se résorbe en son état d'origine. Car les pures perceptions, que nos instruments sensoriels nous communiquent, dégagent la charge substantielle désordonnée de notre accomplissement de soi dans laquelle, dans la mesure où nous sommes maître de notre tâche de mise en ordre par notre penser, nous nous sortons nous-mêmes hors du monde dé-créé [entschöpft, ndt] pour le recréer de neuf, le créer. Dans la production de réalité nous sommes auto-producteurs de nôtre façon d'être individuelle.* » (Witzenmann, 1988, pp.10 et suiv.) Lors de ce cheminement d'idée s'impose actuellement sans résistance la suspicion d'une détermination théologique qui est imputée à l'évolution : une liberté humaine comme une maxime délivrée par la création du développement de l'humanité et encore aussi quasiment biologiquement mise en place. Sans pouvoir ici entrer dans les objections indispensables, qu'il soit

ajouté, pour préciser, l'idée que c'est uniquement la *possibilité* de liberté qui est considérée au plan évolutif par Witzgenmann. Il ne s'agit pas d'un but, ou même d'une détermination causale, qui représenterait en soi un antagonisme au concept de liberté.

- (5) Goethe dit à ce sujet : « Tout nouvel objet, bien contemplé, ouvre en moi un organe. » (dans « *Encouragement significatif au moyen d'un mot d'esprit* ». (Goethe, 1998, vol.13, p.38.)
- (6) Cette activité d'une constitution de réalité productive est aussi le point de départ des théories constructivistes, lesquelles, sans doute, proclament, dans la suite à maints égards, la réalité en tant que produit subjectif du connaître.
- (7) Voir à ce sujet, par exemple, la publication de Klaus Prange (1985) ; *Éducation à l'anthroposophie. Exposition et critique de la pédagogie Waldorf.*

#### Notes du traducteur :

- a) Cet aperçu, je me le suis forgé moi-même, à la force du « cerveau » ! Universitaire moi-même, de 1973 à 2011, j'ai toujours étudié Rudolf Steiner au plan personnel, « à la maison », sans jamais pouvoir rencontrer une oreille bienveillante dans ma spécialité qui était la biochimie des protéines et la glyco-biologie. Cette situation de vie professionnelle et personnelle dichotomique ne m'a pas entravé, elle m'a renforcé dans ma détermination, car plus la recherche scientifique avançait, plus les idées de Steiner apparaissaient justifiées (par exemple, l'histoire de la « vache folle » qui n'était que des « exploiters fous d'animaux ») ; de plus j'ai mené jusqu'à présent une vie qui n'a pas porté préjudice du tout aux énergies de l'anthroposophie de société.
- b) Pour l'instant, de la part de l'anthroposophie, il n'y a pas du tout de respect du « **principe scientifique d'intersubjectivité** [voir : Sven Ove Hansson : *L'anthroposophie est-elle une science ?*, Uppsala, Conceptus Zeitschrift für Philosophie XXV (1991), N°64, pp. 37-49. (accessible en français sur le site de l'IDCCH.be)]. Pour préciser : deux chercheurs indépendants (éventuellement même au plan linguistique) parcourant tous les deux le cheminement de l'anthroposophie, doivent absolument voir et interpréter les mêmes choses à un moment donné, sinon l'objectivité de vérité n'est pas partagée et on n'a pas affaire à de la science. Donc on attend toujours : au moins, un second Steiner, ou bien même, au plus, un Steiner « réincarné », pour vérifier le premier. Mais dès que deux investigateurs de l'esprit, quel qu'ils soient, verront et interpréteront la même « chose » spirituelle, alors là, l'anthroposophie sera définitivement scientifique.
- c) Certes, parce que du côté de la science matérialiste on croit « naïvement, toujours découvrir du neuf » alors que son opérateur, le scientifique, a déjà, **de toute façon**, lui-même introduit inconsciemment dans des conditions expérimentales préparatoires une partie de ce qu'il va découvrir, au fond : car Steiner démontre que **l'on ne découvre toujours que ce que l'on connaît** ! Mais ce n'est pas encore tant cela le problème. Chaque lecteur de Rudolf Steiner peut simplement faire confiance à Rudolf Steiner et donc lui accorder du crédit ! Ici il s'agit d'un principe de liberté d'esprit et non pas de condition scientifique.
- d) « épigonal », adjectif dérivé du terme épigone, créé pour respecter le terme allemand *epigonal*, dans le sens de « successeur », « imitateur ». J'aurais pu tout aussi bien traduire par « successif » dans le sens où ses problèmes ne proviennent pas originellement de l'œuvre de Steiner elle-même mais de ses élèves, ils sont donc « épigonels ».
- e) C'est plus que simplement « rendre non-scientifique », ici avec le terme de « *Verunwissenschaftlichung* » on pourrait plutôt interpréter en français par « désscientification » ou mieux « désavouardisation », voire désagessisation » : car il y a une habitude de reprendre à son compte des déclarations non personnellement contrôlées, ni méditées, ni pesées, et tout ça sans avoir bien sûr entrepris le cheminement cognitif exposé par Steiner.
- f) « De nos jours l'**épistémologie** ne se distingue plus de la théorie de la connaissance (gnoséologie) et de la méthodologie des sciences. De l'une, elle hérite un questionnement fondamental sur le réalisme ; de l'autre, l'identité, clairement établie, entre le sens d'une question et la méthode pour y répondre » (*Maxidico*, p.431, *dict. qui fut interdit par voie de justice par Larousse*) ; « L'**ontologie** est la partie de la philosophie qui étudie l'être, en tant qu'être dépouillé de ses attributs singuliers et les choses en elles-mêmes, indépendamment de leurs apparences » (*Maxidico*, p.778).
- g) Le constat évident du « reposer-en-soi », propre à toute conscience humaine.
- h) Toutes les excuses aux chers germanistes de la Sorbonne : « dispositionnelle » est ici à disposition ce que « conditionnelle » est à condition. Désolé, cela n'existe pas ! je sais !, mais il faut bien comprendre, même en mauvais français : cette langue n'est quand même pas condamnée *a priori* à « rester à la traîne de la langue allemande » !
- i) « *Wiederverkörperung* », ici et non pas « *Reinkarnation* » qui n'a pas tout à fait le même sens en allemand : ici il s'agit de l'existence de l'esprit dans le corps, alors du réincarnation à plus le sens d'une idéologie.
- j) « *Panzerbeton* », voilà qui est dit ! (sic !). D'ailleurs, il faudrait se demander, réciproquement, si les parois de béton du nouveau et définitif Goetheanum ne sont pas nées du sentiment, bien légitime de la part de Rudolf Steiner, d'avoir dû faire face à tant et tant de difficultés de TOUS LES CÔTÉS à la fois, que la seule solution ce fut bien de modeler ce bâtiment indestructible à l'image de *La Philosophie de la Liberté*. Néanmoins, on constate que la pollution des usines chimiques de la Bâle agro-chimio-genitico-biochimico-industrielle en rouge doucement mais sûrement le béton !
- k) C'est aussi ma modeste conviction qui m'a fait mener une carrière scientifique modeste sans abandonner ni la science matérialiste ni l'anthroposophie, dans l'espoir de cheminer sans discontinuer de la première à la seconde. Inutile de dire que je vois bien le chemin, mais je suis encore bien loin d'y arriver...

#### Littérature :

**Haut Conseil scientifique allemand (2011) : *Prise de position au sujet de l'accréditation de l'Université libre de Mannheim en fondation* (arrêt de juillet 2011).**

**Haut Conseil scientifique allemand (2010) : *Information sur l'arrière-plan de l'Université Alanus, Alfter* (arrêt de juillet 2011).**

Goethe, J.W. (1998) Œuvres en 14 volumes (*Édition de Hambourg*). Ed. Erich Trunz, vol.13, p.38.

Helsper, W., Ullrich, H. et al. (2007), *Autorité et école. La reconstruction empirique de la relation enseignant-élève dans les écoles Waldorf*. Wiesbaden : VS-Verlag.

- Herzinger, R. (2002). La société ouverte et ses ennemis. Amélioration sceptique du monde : Voici cent ans naissait le philosophe Karl Popper, dans *Die Zeit*, 31/2002.
- Heusser, P. (2011) : *Médecine et science anthroposophique. Contributions à une anthropologie médicale intégrative* (Thèse d'habilitation à diriger les recherches) Stuttgart : Schartauer Verlag.
- Kiene, H. (1990) : *Grandes lignes d'une théorie scientifique essentielle*, Stuttgart, Verlag Freies Geistesleben
- Majorek M.B. (2002) : *Objectivité: un idéal cognitif mis à l'épreuve*. Tübingen : Francke Verlag.
- Popper, C. (1992): *La société ouverte et ses ennemis*. Tübingen : J.C.B. Mohr.
- Prange, K. (1985): *Éducation à l'anthroposophie. Exposition et critique de la pédagogie Waldorf*. Bad Heilbrunn : Verlag Klinkhardt.
- Schieren, J. (1998) : *Force de jugement intuitif. Fondement méthodologique et philosophique du connaître de Goethe dans les sciences naturelles*. Bonn : Parerga Verlag.
- Schneider, p. (1997) : *Introduction à la pédagogie Waldorf*, Stuttgart : Verlag Klett-Cotta.
- Steiner , R. (1925) : *Main Lebensgang [mon chemin de vie]*, Dornach : Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, 30<sup>ème</sup> chapitre, p.283.
- Steiner, R. (1922): *Théosophie*, Dornach: Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, p.52.
- Steiner, R. (pas d'indication de date) : *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe*, Dresde : Verlag Emil Weises Buchhandlung, 19<sup>ème</sup> chapitre, p.98.
- Steiner, R. (1894, reproduction de la première édition 2011) ; *La philosophie de la Liberté ; Grands traits d'une conception moderne du monde. Résultats d'une observation de l'âme selon la méthode de la science naturelle*. Stuttgart : Verlag Freies Geistesleben.
- Traub, H. (2011)*Philosophie et anthroposophie. La conception du monde philosophique de Rudolf Steiner — fondement et critique*. Stuttgart : Kohlhammer Verlag.
- Ullrich, H. (2010) : *Rudolf Steiner: vie et doctrine*. Munich : Verlag C.H. Beck.
- Ullrich, U. (1991) : *Pédagogie Waldorf et conception occulte du monde*. Weinheim : Juventa Verlag.
- Ullrich, H. (1988) : La science en tant que mystique rationalisée. Un problème de recherche historique des fondements de théorie de la connaissance de l'anthroposophie. Dans *Nouveua recueil. Trimestriel pour l'éducation et la société*, 28.
- Witzenmann, H. : (1998) : *Un chemin dans le futur*. Dornach : Gideon Spicker Verlag, pp.168 et suiv.
- Witzenmann, H. : (1988) : *L'idée archétype*. Dornach : Gideon Spicker Verlag, pp.10 et suiv.
- Zander, H. (2008) : *L'Anthroposophie en Allemagne. Conception du monde théosophique et prétaïque sociétale* (2 vol.) Göttingen : Verlag Vandenhoeck & Ruprecht.